Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 80 (1972)

Artikel: Les origines de l'habitat dans le canton de Vaud
Autor: Nicolas-Obadia, Georges
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-60940

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les origines de l'habitat dans le canton de Vaud

GEORGES NICOLAS-OBADIA

La carte des origines de l'habitat dans le canton de Vaud s'efforce de répondre à la question suivante : *avant quelle date y a-t-il eu des constructions sur cet emplacement ?* Cette carte n'est donc pas un essai de datation des bâtiments qui ont été la plupart du temps démolis et reconstruits une ou plusieurs fois depuis leur implantation ; ce n'est pas non plus une carte archéologique des origines de l'habitat en raison de la date récente choisie comme point de départ : 1300. Toutefois, si un emplacement actuellement bâti l'était déjà à l'époque romaine ou avant, il est extrêmement rare qu'un document ne l'atteste pas avant 1300.

Par contre, il existait des emplacements bâtis à l'époque romaine et parfois au moyen âge qui ne le sont plus actuellement : la carte n'en rend pas compte et ceci pour deux raisons. Tout d'abord, depuis l'établissement de la carte archéologique du canton par David Viollier, en 1927, de nombreuses découvertes ont été faites sans que le public en ait toujours été informé ; d'autre part, malgré le rythme soutenu des trouvailles, surtout dans les dernières années, il est probable qu'un nombre considérable de vestiges reste à découvrir comme le montrent les recherches récentes sur la centuriation à la Côte, Lavaux, dans le

---

N.B. — Les sources utilisées pour l'établissement de la carte sont, par ordre d'importance :

— le *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse* (cité : *DHBS*), 7 vol. avec suppl., Neuchâtel 1921-1934, et le *Dictionnaire historique géographique et statistique du canton de Vaud*, éd. : Eugène Mottaz (cité : *DHV*), 2 vol., Lausanne 1914-1921,

— les cartes et plans géométriques du XVIe au XIXe siècle, conservés aux Archives cantonales vaudoises sous les cotes GC et GB,

— les cartes nationales de la Suisse dans leurs éditions successives au 1/50 000e, au 1/25 000e et au 1/100 000e,

— les *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande* (cités : *MDR*) et la collection de la *Bibliothèque historique vaudoise*,

— les articles de la *Revue historique vaudoise* (citée : *RHV*) depuis sa parution en 1893 ainsi que de nombreuses monographies locales.

Pied du Jura et la Basse Broye. Par conséquent, sans se prononcer sur la question de savoir s'il y a une solution de continuité entre les constructions de l'époque romaine et du haut moyen âge, force est de constater que l'état actuel des recherches ne permet pas d'intégrer les connaissances sur ces deux époques dans une carte des origines de l'habitat dans le canton.

La situation est identique en ce qui concerne le moyen âge : les recherches sur les villages désertés (Wüstungen) vaudois restent à faire [1]. Par contre, les villages absorbés par les bourgs sont mieux connus : dès le XIe siècle Orbe reçoit la population de Villars et Boscéaz [2] ; Aubonne dépeuple Trévelin et Bougy Saint-Martin [3] ; au milieu du XIIIe siècle Aigle a probablement attiré les gens de Villy [4] et à la fin du XIIIe siècle Morges commence à assimiler les habitants de l'ancienne paroisse de Joulens [5]. La plupart du temps cependant, ces emplacements sont encore bâtis et sont donc représentés sur la carte par un signe en rapport avec le nombre de bâtiments actuellement construits sur les lieux.

Est-ce à dire que la carte ne tient pas compte de l'importance relative passée des emplacements actuellement bâtis ? Il faut tout d'abord remarquer que si les anciens hameaux ou villages ont considérablement augmenté de superficie depuis le moyen âge, leur hiérarchie a peu varié depuis cette époque. Ainsi Lutry est encore dans une position intermédiaire entre Lausanne et Vevey tout en continuant à être une agglomération beaucoup plus importante que les hameaux Savuit, Châtelard et Corsy; le cas de la commune voisine de Pully aujourd'hui beaucoup plus peuplée que Lutry montre il est vrai que l'ordre hiérarchique a pu être modifié. Mais il n'en reste pas

---

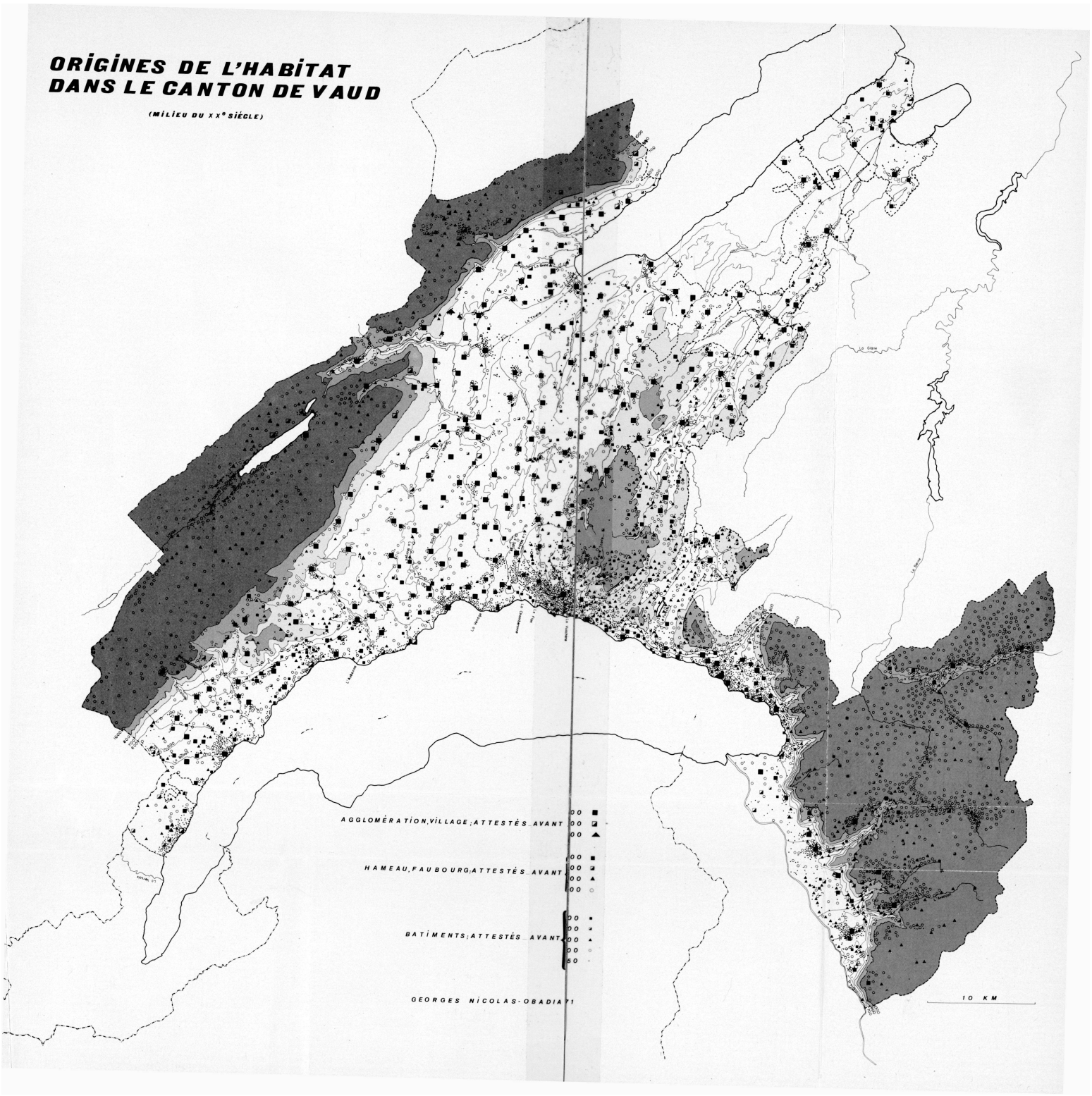
[1] Signalons cependant *Rimoux* dans la partie jurassienne de la commune actuelle de Bassins ; *Le Volatard* et *Montlaçon* dans la commune de Le Vaud ; *Pellens* dans la commune de La Rippe ; *Le Verney* qui existe encore sous la forme d'un hameau dans la commune de Bursins ; *Marcins* dans la commune de Gland ; *Clarens*, hameau de la commune de Vich ; *Bovens*, dans la commune de Valeyres-sous-Rances ; *Soulens* entre Bretigny et Bottens ; *Chavannes* au sud d'Echallens ; *Bornuit* dans la commune de Bex (sources : *DHBS* 5, p. 495 ; *DHV* 2, p. 242 ; *DHBS* 5, p. 501 ; *MDR* 1re sér., 3, p. 114-115, *DHBS* 4, p. 662 ; *DHBS* 2, p. 526 ; *DHV* 1, p. 279 ; *DHBS* 5, p. 729 ; *DHV* 1, p. 401-402 ; *DHV* 1, p. 259).

[2] Frédéric de Gingins-La-Sarra, *Histoire de la ville d'Orbe...*, Lausanne 1855, p. 26.

[3] *DHBS* 1, p. 455.

[4] Eugène Corthésy, *Etudes historiques sur la vallée des Ormonts*, Lausanne 1903, p. 32, note 1.

[5] *DHBS* 5, p. 15.


ORIGINES DE L'HABITAT
DANS LE CANTON DE VAUD
(MILIEU DU XXe SIÈCLE)
AGGLOMÉRATION, VILLAGE; ATTESTÉS AVANT
HAMEAU, FAUBOURG, ATTESTÉS AVANT
BATIMENTS; ATTESTÉS AVANT
GEORGES NICOLAS-OBADIA 71
10 KM

moins qu'à l'aide des quelques renseignements chiffrés du XIVe et du XVIe siècle sur le nombre de feux [1] et surtout des indications fournies sur les plus anciens emplacements bâtis par les « plans géométriques » du XVIe siècle et les cartes topographiques des XVIIIe, XIXe et XXe siècles, il est possible de se faire une idée à peu près satisfaisante de l'importance relative des bourgs, villages et hameaux au moyen âge.

Une représentation adéquate a pu alors être fournie en choisissant empiriquement des dimensions de signes adaptées à ces données historiques et à l'échelle d'établissement (1/50 000e) puis de publication de la carte (environ 1/300 000e) en partant de l'idée qu'avant 1300 les bourgs n'étaient guère plus étendus que les plus gros villages. Enfin, le choix de trois dimensions de signes (agglomération, hameau, bâtiments) a permis lorsque cela a été nécessaire de représenter des « faubourgs » (Yverdon, Lausanne, Vevey, etc.) ou des « écarts » (paroisses de Lausanne, de Lavaux, etc.). Après 1300, le problème était plus simple à résoudre puisqu'il suffisait de rendre compte des constructions nouvelles dont l'emplacement et l'importance sont connus avec une relative précision.

La traduction graphique de l'ensemble de ces faits a été facilitée par la tendance à la dispersion de l'habitat depuis 1350. Une règle sémiologique simple veut en effet que l'information la plus ancienne soit privilégiée par rapport à la plus récente : or l'habitat était beaucoup plus concentré au moyen âge qu'aux époques modernes et contemporaines : les signes choisis diminuent donc de taille au fur et à mesure que l'on se rapproche du XXe siècle. Les agglomérations les plus anciennes peuvent ainsi être représentées par des signes relativement plus gros sans fausser la lecture de la carte qui est avant tout historique et destinée à donner une vue d'ensemble de l'implantation de l'habitat et de la formation du réseau urbain vaudois contemporain.

La carte présentée n'est donc pas un instrument de localisation analogue à une carte topographique et il serait vain de chercher à l'utiliser, pour déterminer si un bâtiment précis était construit ou

---

[1] Jean-Jacques Bouquet, *Quelques remarques sur la population du comté de Savoie au XIVe siècle, d'après les comptes de subsides*, dans *RHV*, 1963, p. 49-80. Louis Junod, *Gens de Sainte-Croix et gens de Bullet en 1550*, dans *RHV*, 1942, p. 41-48; *La taille de 1550 à Nyon*, dans *RHV*, 1958, p. 92 ; *Essai sur la propriété foncière à Lavaux en 1550*, paru dans *Mélanges offerts à M. Paul-Edmond Martin*, Genève 1961, p. 255-270 (*Mém. et doc. publiés par la Soc. d'hist. et d'archéo. de Genève*, 40).

non à une époque déterminée : l'échelle de publication rend d'ailleurs ce genre de tentative impossible. Mais le but recherché ayant été défini il est maintenant possible de reformuler la question initialement posée : *avant quelle date cet emplacement actuellement construit d'un ou de plusieurs bâtiments a-t-il été bâti pour la première fois?*

Les sources que nous avons utilisées ont été indiquées au début de cet article ; quant à la technique que nous avons employée, elle a consisté à établir un fichier des noms de lieux par commune à partir du dépouillement exhaustif des articles du *DHBS* et du *DHV* et de tous les noms et lieux-dits reportés sur les éditions de la carte nationale des années 1950. L'ensemble de ces renseignements a ensuite été vérifié systématiquement à l'aide des références fournies par les volumes, articles et publications diverses puis critiqué lorsque cela s'avérait nécessaire à l'aide des documents déposés aux Archives cantonales. Ensuite, à l'aide des cartes anciennes, des plans géométriques et des cartes actuelles, le contenu du fichier a été reporté en couleurs différentes suivant les époques sur les cartes topographiques des années 1950. Enfin les originaux en couleur au 1/50 000e ont été interprétés en noir et blanc sur un fond topographique simplifié à partir des quatre feuilles au 1/100 000e qui couvrent le canton ; le nouvel original ainsi obtenu a alors été réduit au 1/310 000e pour la publication.

* * *

La carte obtenue montre qu'avant 1900 l'implantation de l'habitat est liée aux phases de défrichement et de colonisation et qu'après cette date, sauf dans les aires de colonisation comme les marais ou les espaces intercalaires peu intensément cultivés, les nouvelles constructions sont avant tout urbaines ou non agricoles.

Les emplacements actuellement bâtis sont pour un tiers des villages et hameaux groupés, d'origine celtique (helvète) ou romaine ; mais il faut remarquer que, dans la mesure où il est possible d'évaluer la surface défrichée à la fin de l'époque romaine entre 40 et 60 000 hectares, près de la moitié des communes vaudoises sont intéressées par la colonisation avant le Ve siècle. Les aires où l'habitat était implanté à la fin de l'Empire romain semblent avoir été des surfaces planes situées dans les niveaux thermiques les plus chauds et parfois plus frais (Pied du Jura) ainsi que certaines des fortes pentes actuelle-

ment plantées en vignes (Lavaux). Mais d'une part un lieu occupé et bâti à l'époque romaine n'était pas forcément cultivé ou utilisé pour l'élevage comme le montrent les découvertes récentes dans le Pied du Jura [1] et d'autre part il n'est pas prouvé que l'emplacement actuel de tous les villages situés en des terroirs déjà défrichés à cette époque aient été bâtis avant le Ve siècle.

La question des grands défrichements effectués dans le « Pagus Waldensis » probablement entre le IXe et le XIIe siècle est encore plus délicate car elle fait intervenir en plus de problèmes archéologiques et historiques encore mal élucidés des querelles linguistiques qui ne sont pas près d'être vidées. En revanche, grâce aux travaux d'Hektor Ammann, la formation du réseau de bourgs dans le Pays de Vaud, en deux phases : du Xe au XIe siècle et surtout du XIIe au XIIIe siècle, est bien connue [2]. Son rôle dans la structuration de l'espace agricole vaudois est déterminant. Mais il convient de remarquer que les « villes neuves » créées *ex nihilo* sont extrêmement rares [3] et que ces bourgs ont presque toujours été installés près d'un château, d'un monastère ou d'une chapelle, dans un terroir défriché où ils se sont souvent substitués à un village ou un hameau beaucoup plus ancien ; enfin un certain nombre de bourgs ont simplement été joints à une agglomération déjà existante. Le facteur de localisation des premiers bâtiments est donc bien directement ou indirectement lié à l'agriculture même si celui du bourg est commercial.

L'ensemble de ces faits qui exigeraient de longs développements explique certes la localisation des emplacements bâtis les plus anciens mais ne ressort pas immédiatement de l'examen de la carte.

Le seul fait que montre la carte de manière indubitable est que, pour l'essentiel, le réseau de villes et de villages actuels est déjà constitué à la fin du XIIe siècle [4] et qu'en dehors des aires viticoles,

---

[1] Paul-Louis Pelet, *Sidérurgie antique au pied du Jura vaudois*, dans *Helvetia archeologica*, 1 (1970), p. 86-95. Pour la définition du Pied du Jura nous renvoyons le lecteur à notre thèse « L'espace agricole vaudois » en cours de préparation.

[2] Hektor Ammann, *Die Waadt in der Mittelalterlichen Wirtschaft*, paru dans *Mélanges offerts à M. Charles Gilliard*, Lausanne 1944, p. 251-268; *Über das Waadtländische Städtewesen im Mittelalter...*, dans *Revue suisse d'histoire* 4, 1954, p. 1-87.

[3] D'après le tableau des premières mentions publié par Hektor Amman en 1954, seul le bourg de Villeneuve semble être dans ce cas (p. 48) ; le château de Morges est antérieur à la *villa* et celui de Rolle à la *villa nova* (p. 46).

[4] Et probablement même avant 1300 pour ce qui est des villages et des hameaux : voir la carte « Le diocèse de Lausanne en 1228 » publiée à la p. 14 de l'*Atlas historique de la Suisse* (édition 1958).

comme La Côte et Lavaux, l'habitat intercalaire est, à cette époque, inexistant. Par conséquent, *avant 1300, l'habitat est dans le Pays de Vaud un habitat groupé avec des hameaux intercalaires dans le région lémanique et quelques constructions isolées sur les plus anciens pâturages des Alpes.* Le Jura quant à lui est encore quasiment inoccupé en dehors des voies d'accès au col de Jougne et du village de Vaulion dont le terroir est défriché dès le XIe siècle ; les pâturages semblent également y être beaucoup moins intensément exploités que dans les Alpes, sauf dans les environs du col du Marchairuz.

La carte montre également que les défrichements et l'implantation de l'habitat ont été effectués indifféremment dans tous les niveaux thermiques [1], sous tous les climats locaux [2] et sur tous les sols vaudois [3] sans qu'un de ces faits naturels n'intervienne comme facteur de limitation : ainsi les vallées froides et difficiles d'accès des Préalpes ont-elles été occupées et défrichées avant celles du Jura et les niveaux thermiques frais des parties nord-est, nord et ouest du Jorat avant ceux de la partie sud sur les Monts de Lavaux. Les seuls facteurs naturels qui semblent avoir limité l'activité des défricheurs sont les marais, pratiquement inoccupés au moyen âge, et dans une moindre mesure, les fortes pentes lorsqu'elles étaient situées dans les niveaux thermiques froids. Toutes les hypothèses géographiques de type « déterministe » sur le rôle du sol, du sous-sol et de l'hydrogéologie sont en contradiction avec les faits historiques mis en lumière par la carte des origines de l'habitat.

Ce n'est qu'après 1300, et plus précisément à partir de 1350, que commence une certaine dispersion de l'habitat qui traduit spatialement l'apparition de nouveaux systèmes agricoles ou les débuts de la transformation des anciens systèmes de culture. Encore faut-il souligner que, jusqu'au XVIe siècle, l'ancien type de défrichement et d'habitat groupé coexiste avec le nouveau type en habitat dispersé. La carte montre que le Pied du Jura nord, les hauts de Broye en aval de Moudon, Sainte-Croix et la Vallée de Joux, les vallées de la Gryonne et de l'Avançon voient s'ériger au XIVe siècle des villages et

---

[1] Karl-Friedrich Schreiber, *Les conditions thermiques du canton de Vaud...*, trad. de l'allemand, Lausanne 1968, carte au 1/100 000e (*Cahiers de l'aménagement régional*, 5).

[2] B. Primault, *Etude méso-climatique du canton de Vaud*, Lausanne 1970, ronéotypé ; cartes au 1/100 000e et au 1/200 000e.

[3] Rudolf Haeberli, *Carte écologique - physiographique des sols du canton de Vaud*, Lausanne 1971 (*Cahiers de l'aménagement régional*, 12).

des hameaux alors qu'à la même époque les Monts de Lavaux sont essartés par des défricheurs qui s'y installent en habitat dispersé au XVe siècle [1].

Les périodes de prospérité relative de la deuxième moitié du XVIe siècle pour les pays de montagne ou les pays intermédiaires (Jorat) et de la première moitié du XVIIe siècle pour l'ensemble du Pays de Vaud, se traduisent par une importante dispersion de l'habitat dans presque tous les pays agricoles vaudois. C'est que, pendant ces périodes, les conditions économiques et sociales se prêtent beaucoup mieux aux défrichements individuels, même si la coutume de la plupart des communautés rurales vaudoises s'y oppose encore efficacement. En particulier, la carte montre clairement le rôle joué par les bourgs de la région lémanique (Lausanne, Lutry, Cully, Vevey, Aubonne, Nyon) dans les défrichements et la dispersion de l'habitat au sein des forêts résiduelles ou des terres déjà essartées des « Monts » : le lien économique avec les vignobles pour la fourniture d'échalas et de fumier est prouvé par des documents et des textes des XVIIe et XVIIIe siècles [2]. Par contre, la dispersion de l'habitat dans la Haute-Broye et le Jorat au nord-est est plutôt liée au développement de l'élevage comme en montagne dans les Préalpes et le Jura. Les rares villages attribués par la carte aux XVIe et XVIIe siècles sont probablement mal datés en raison d'un manque de documents ou de vestiges archéologiques probants.

L'âge d'or de la nouvelle paysannerie traditionnelle, la première moitié du XIXe siècle, se traduit par une dispersion de l'habitat presque uniformément répartie sur tout le canton avec cependant une plus forte densité dans les pays d'élevage où les constructions isolées étaient déjà habituelles : Jorat, Jura, Préalpes. En même temps, au prix d'un certain endettement, les paysans reconstruisent et implantent de nombreux « écarts » dans les mailles encore lâches du réseau de villages du Moyen-Pays.

A la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, la période de prospérité laitière [3] et les débuts de l'expansion urbaine se conjuguent

---

[1] D'après le dépouillement de l'inventaire des archives de Lutry (ACV, Ai 43) et du Répertoire du Corps de Ville (Archives de la ville de Lausanne, déposées aux ACV).

[2] En particulier par les rapports rédigés en 1764 par les pasteurs vaudois à la demande de LL.EE.

[3] Georges Nicolas-Obadia, *Contribution à l'étude de la formation des prix agricoles à la production dans le canton de Vaud (1886-1920)*, dans *RHV*, 1969, p. 173-204.

pour provoquer une croissance des villages et des villes vaudoises. Cette phase de développement reste cependant limitée ; elle est sans commune mesure avec l'explosion urbaine du XXe siècle et plus particulièrement de l'après-guerre 1939-45 [1]. Alors qu'aux alentours de 1900, toutes les agglomérations vaudoises avaient encore une individualité spatiale nettement visible sur la carte, en 1950 de véritables nébuleuses urbaines polycentriques se sont constituées en détruisant les vignobles péri-urbains et en envahissant les meilleures terres agricoles. La carte montre enfin la tendance actuelle à la constitution d'une conurbation lémanique par la jonction progressive des vieux centres urbains considérablement étendus par des faubourgs et prolongés par des banlieues indécises constituées par des maisons dispersées. Aucun obstable naturel, géotechnique, géohydrologique ou topographique ne semble en mesure d'arrêter cette expansion qui massacre les plus célèbres paysages lémaniques.

Deux remarques enfin pour terminer ce rapide commentaire de la carte des origines de l'habitat : en montagne, nombre de bâtiments attestés après 1800 ont probablement été construits pour la première fois bien avant cette date. Le cas du Pays-d'Enhaut est à cet égard caractéristique : alors qu'il existe une carte satisfaisante de la vallée des Ormonts au XVIIIe siècle [2] il faut attendre la fin du XIXe siècle pour avoir des données précises sur les chalets des mayens et des alpages dans le Pays-d'Enhaut. En revanche, toutes les constructions attribuées à la période 1900-1950 sont datées avec exactitude car leur présence sur le terrain a été déterminée par la comparaison des éditions successives de la carte nationale.

---

[1] Voir sur ce sujet les plans de datation des constructions publiés dans : *La région lausannoise de Lutry à Morges*, Lausanne 1966 (*Cahiers de l'aménagement régional*, 2) ; *Haut-Léman Chablais*, Lausanne 1969 (*ibid.*, 7) ; *Etude d'un plan directeur : Lavaux*, Lausanne 1971 (*ibid.*, 9).

[2] Copie d'une partie de la carte du Gouvernement d'Aigle par Isaac Gamaliel de Rovéréa (ACV, GC 562).